



HAL
open science

Les Arméniens, la “ nation ” préférée des Latins partis pour la Terre sainte entre XIIe et XIIIe siècles ?

Camille Rouxpetel

► To cite this version:

Camille Rouxpetel. Les Arméniens, la “ nation ” préférée des Latins partis pour la Terre sainte entre XIIe et XIIIe siècles ?. *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge*, 2018, L'Armenia nel Medioevo, vettore di mobilità tra Oriente e Occidente (sec. XII-XV) – Beyond their dowries. Women and wealth in medieval and early modern north-central Italy, 130-1, pp.41-51. 10.4000/mefrm.3955 . hal-04670340

HAL Id: hal-04670340

<https://hal.science/hal-04670340v1>

Submitted on 12 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Arméniens, la « nation » préférée des Latins partis pour la Terre sainte entre XII^e et XIII^e siècles ?

Camille ROUXPETEL

C. Rouxpetel, CRM-Université Paris IV-Sorbonne/CRHIA-Université de Nantes/Villa I Tatti, the Harvard University Center for Italian Renaissance Studies, rouxpetel.camille@orange.fr

En 1184, l'Église arménienne entre en communion avec Rome, à l'initiative du patriarche Grégoire IV Tgha, qui envoie un évêque arménien porteur d'une profession de foi auprès du pape Lucius III (1181-1185). Si l'Union provoque de durables dissensions au sein de la société arménienne, les Arméniens deviennent la *nation orientale* la plus unanimement louée par les Latins – ambassadeurs ou pèlerins – qui les rencontrent en Cilicie même ou à Jérusalem au monastère Saint-Jacques, qui constitue l'un des lieux d'accueil des pèlerins latins. Comment expliquer cette *bona fama* des Arméniens : conséquences d'une Union précoce, intérêts stratégiques ou idéal ascétique partagé entre les moines arméniens et les frères mendiants latins ? Si la réponse réside en partie dans les sources latines, l'analyse doit impérativement recourir aux contextes particuliers dans lesquels s'effectue cette rencontre : États francs, Cilicie arménienne, Empire ayyubide et Sultanat mamelouk.

Chrétiens d'Orient et d'Occident, études interculturelles, Cilicie, Jérusalem, États francs, Abbasides, Mamelouks

The Armenians, the favorite 'nation' of the Latins who left for the Holy Land between the XIIth and XIIIth centuries? In 1184, the Armenian Church entered into communion with Rome, at the initiative of Patriarch Gregory IV Tgha, who sent an Armenian bishop carrying a profession of faith to Pope Lucius III (1181-1185). If the Union provokes long-lasting dissensions within Armenian society, the Armenians become the Eastern nation most unanimously praised by the Latins, ambassadors or pilgrims, who meet them in Cilicia itself or in Jerusalem at the Monastery of Saint James, which constitutes one of the places of reception for the Latin pilgrims. How to explain this *bona fama* of the Armenians: consequences of an early Union, strategic interests or ascetic ideal shared between the Armenian monks and the Latin mendicant brothers? If the answer lies partly in the Latin sources, the analysis must imperatively resort to the particular contexts in which this meeting takes place: Frankish states, Armenian Cilicia, Ayyubid Empire and Mamluk Sultanate.

Eastern and Western Christians, cross-cultural studies, Cilicia, Jerusalem, Frankish States, Abbasids, Mamluks

La présence de religieux arméniens est attestée en Occident dès 591 par Grégoire de Tours (538-594)¹. L'Italie byzantinisée constitue le principal lieu de coexistence entre chrétiens latins et arméniens, comme entre chrétiens latins et grecs. Les premiers monastères arméniens y apparaissent dès le milieu du VI^e siècle, sous le gouvernement de Nersès, particulièrement dans les Pouilles et à Naples². Au VII^e siècle, des religieux arméniens

fondent en Irlande le monastère de Cell Achid et, au siècle suivant, Léon l'Isaurien envoie à Rome le supérieur du couvent arménien de Tathev pour y quêrir des livres de controverse, dans le cadre de la querelle iconoclaste³. Il est sans doute accueilli dans l'un des monastères arméniens de Rome, dont deux sont encore attestés en 932⁴. Si l'on y ajoute les pèlerinages et les voyages de Latins à Jérusalem, les occasions de rencontre existent bien

1. Grégoire de Tours 1836-1838, X, XXIV. Il rapporte la venue à Tours d'un évêque arménien nommé Simon qui annonce la destruction d'Antioche par les Perses, l'invasion et le pillage de l'Arménie, lui-même ayant été emmené en captivité en Perse avec son peuple.

2. Peters-Custot 2009, en particulier p. 33-37 et 66-73.

3. Dédéyan 1978 et 2010; de Martiis 1999; Zekiyan 1978.

4. Hamilton 1961; Sansterre 1993.

avant la première croisade et les Arméniens ne constituent pas à proprement parler une découverte pour les premiers croisés ou les pèlerins partis pour Jérusalem dans leur sillage. L'ancienneté des liens ne suffit néanmoins pas à expliquer la bonne réputation dont jouissent les Arméniens auprès des Latins du XIII^e siècle. Pour s'en persuader, il suffit d'évoquer les Grecs, avec lesquels les occasions de rencontre et de coexistence sont encore bien plus nombreuses, mais qui font précocement l'objet d'un discours hostile véhiculant les *topoi* antiques : *Timeo Danaos et dona ferentes*.

Comment expliquer la *bona fama* des Arméniens chez les Latins : conséquences d'une Union précoce, intérêts stratégiques ou idéal ascétique partagé entre les moines arméniens et les frères mendiants latins ? Les réponses résident dans la pluralité des voix et des acteurs arméniens et latins, dont les chemins se croisent à Antioche, à Édesse, à Jérusalem ou en Cilicie et que l'historien doit s'appliquer à replacer dans le contexte de la diversité des sociétés proche-orientales. Il nous faut donc élargir le cadre de la réflexion et suivre le discours des Latins sur les Arméniens le long des méandres de la situation chaotique des sociétés proche-orientales entre XII^e et XIII^e siècles, que les acteurs concernés résident ou soient de passage dans les principautés arméniennes de la fin du XI^e siècle, les États francs, le Royaume de Cilicie ou à Jérusalem, soumise aux souverainetés franque, ayyubide puis mamelouke.

JÉRUSALEM, LES ARMÉNIENS ET LES LATINS AU XII^e SIÈCLE : UNE COMMUNAUTÉ DE DESTIN ?

Les liens entre les Francs et les Arméniens doivent être envisagés à deux échelles, à celle de la Chrétienté et à celle du Royaume franc de Jérusalem.

Pour qui connaît les récits de Willebrand de Oldenbourg et de Burchard du Mont Sion au XIII^e siècle et les récits de pèlerinage du XIV^e, la mention des Arméniens comme hérétiques au côté des Grecs dans la lettre adressée à Urbain II en 1098 par les chefs de la croisade a de quoi surprendre. La défaite byzantine de Mantzikert face à l'armée du sultan seldjoukide Alp Arslan (1071) marque le recul des Byzantins et le début d'une situation chaotique caractérisée par un morcellement du pouvoir entre plusieurs entités

concurrentes, dont de nombreux Arméniens tirent profit. D'aucuns quittent la Syrie du Nord pour la Syrie du Sud, où de nouveaux évêchés sont fondés dans ce qui deviendra un territoire franc, d'autres fuient en Égypte, où beaucoup sont enrôlés dans les armées de Badr al-Jamālī puis d'al-Afdāl et se convertissent à l'islam. À l'arrivée des Francs en Syrie, en 1097, il existe quatre principautés arméniennes majeures : Kaysūm et Rabān gouvernées par Gogh Vasil, Marach par Philarète, Mélitène par Gabriel et Édesse par Ṭoros⁵. Dans la lettre qu'ils adressent à Urbain II le 11 septembre 1098, Bohémond, Raymond de Saint-Gilles, Godefroy de Bouillon, Robert de Normandie, Robert de Flandre et Eustache de Boulogne, enjoignent le pape, *caput* de l'Église et de la Chrétienté, à venir à Antioche recueillir en personne son héritage et à *exterminer et détruire* « toutes les hérésies à quelque *gens* qu'elles appartiennent », c'est-à-dire « les Grecs et les Arméniens, les syriaques et les jacobites »⁶. L'attitude des croisés en septembre 1098 marque l'inflexion de leur politique, après quelques mois de bonnes relations avec les Grecs et les Arméniens, comme en témoigne la réinstallation par Bohémond, en juin, de Jean IV comme patriarche d'Antioche⁷. L'assimilation des Arméniens aux Grecs byzantins doit être relue à la lumière du contexte édesséen où, après avoir été adopté par Ṭoros comme son fils spirituel et ainsi associé au gouvernement de la cité, Baudouin soutient en sous-main la rébellion de la population – majoritairement arménienne – qui conduit à l'assassinat de Ṭoros, épouse une Arménienne et devient comte d'Édesse. Les enjeux stratégiques et

5. Dadoyan 2001, p. 162-170.

6. *Epistula* 1973, p. 164. Sur la lettre de 1098 dans la perspective d'une définition de l'entreprise croisée dans le contexte de la première croisade, du rôle des laïcs et de leurs relations avec la papauté, García-Guijarro 2014. Suivant l'attribution par Hagenmeyer de la lettre dans son entier à un proche de Bohémond – peut-être l'auteur des *Gesta Francorum* – ou quelqu'un en ayant une bonne connaissance, l'auteur y défend l'idée d'une rédaction concomitante, ou quasi concomitante, du corps principal de la lettre, de la définition des chrétiens orientaux comme hérétiques et du postscriptum reflétant la politique de Bohémond. Il va à l'encontre de la thèse présentée notamment par Rudolf Hiestand (Hiestand 2002, p. 68 et 84-85). Selon ce dernier le postscriptum et le paragraphe concernant les chrétiens orientaux seraient des ajouts postérieurs, correspondant à la politique anti-byzantine du prince normand dans les années 1005-1007.

7. Rouxpetel 2015, p. 279-283.

territoriaux inhérents à l'installation de nouveaux pouvoirs, francs, en Syrie et en Palestine, rendent pour le moins ambivalentes les relations entre dirigeants francs et arméniens.

C'est dans le même contexte stratégique et idéologique qu'il faut lire les descriptions des Arméniens durant le siège d'Antioche. Plusieurs chroniqueurs, qu'ils aient ou non participé à la première croisade – révélant ainsi la construction d'un discours homogène sur le sujet –, décrivent les comportements fluctuants des Arméniens, qui tantôt renseignent les Turcs, certes sous la menace, tantôt fournissent des vivres aux Francs, selon l'évolution du rapport de forces⁸. Les mêmes rapportent que la prise de la ville serait due à la complicité d'un soldat en charge de la défense de l'une des tours, un Arménien converti à l'islam qui

souhaitait revenir à la foi chrétienne. Trois quarts de siècle après les événements, Guillaume de Tyr le raconte encore⁹. Qu'ils dénoncent les Arméniens, et les autres chrétiens d'Orient, comme des « déserteurs » ayant abandonné les lieux saints aux mains des infidèles, voire comme des traîtres, ou qu'ils les décrivent en victimes des exactions des Turcs accueillant les croisés en libérateurs, la stratégie des mémorialistes de la croisade est la même : justifier la venue des Francs, leur installation et la latinisation qui s'en suit¹⁰. Cette image des Francs en libérateurs des chrétiens indigènes opprimés et des lieux saints souillés par les infidèles se retrouve chez les chroniqueurs arméniens. C'est en des termes similaires que Foucher de Chartres et Matthieu d'Édesse décrivent la mission échue aux Francs et l'arrivée de Baudouin et des Francs à Édesse :

Foucher de Chartres	Matthieu d'Édesse
<p>A. Mais, aussitôt qu'ils [les Grecs et les Syriens] les voient distinctement et de plus près, et ne peuvent plus douter que ce sont des Francs, aussitôt, saisissant avec joie leurs croix et leurs bannières, ils viennent en pleurant, ne craignant plus d'être si facilement tués par la multitude de païens qu'ils savent être dans le pays, tandis qu'eux sont peu nombreux; ils viennent en chantant parce qu'ils se réjouissent de l'arrivée de ceux dont ils souhaitent depuis longtemps la venue et qu'ils savent destinés à rétablir, dans l'antique honneur qui lui est dû, le christianisme, honteusement maltraité depuis longtemps par les impies. Après avoir adressé sur-le-champ une pieuse prière à Dieu dans la basilique de la bienheureuse Marie et visité le lieu où naquit le Christ, ils donnent le baiser de paix aux Syriens et repartent rapidement vers la ville sainte de Jérusalem.</p>	<p>B. Cette même année [1096] s'accomplit la prophétie du patriarche saint Nersès, relative à l'expédition entreprise par les Occidentaux, et qu'il révéla aux satrapes et aux chefs de l'Arménie [...]. Au temps précité eut lieu l'irruption des Francs, et la porte des Latins s'ouvrit. C'est avec leurs bras que Dieu voulait combattre les Perses [...] Dans toute la force et l'éclat de leur puissance, marchaient les plus grands capitaines du pays des Francs, chacun à la tête de ses troupes. Ils venaient briser les fers des chrétiens, affranchir du joug des infidèles la sainte cité de Jérusalem, et arracher des mains des musulmans le tombeau vénéré qui reçut un Dieu.</p>
<p>C. Reprenant notre chemin le jour suivant, en passant devant les châteaux des Arméniens nous les avons vus avec étonnement s'avancer humblement vers nous, pour l'amour de Dieu, avec des croix et des enseignes et embrasser nos vêtements et nos pieds, à la nouvelle que nous venions les défendre contre les Turcs, sous le joug desquels ils étaient opprimés depuis si longtemps. Nous arrivâmes enfin à Édesse, où le susdit prince de la cité et son épouse, accompagnés de tous les citoyens, nous accueillirent avec grande joie.</p>	<p>D. Baudouin [...] se rendit à Édesse avec soixante cavaliers. Les habitants, accourant au-devant de lui, l'introduisirent dans la ville avec empressement. Sa présence causa une grande joie à tous les fidèles. Thoros, Curopalate, lui témoigna beaucoup d'amitié, le combla de présents et fit alliance avec lui.</p>

A. Foucher de Chartres 1913, p. 278: *sed cum aperte propius eos intuerentur et eos non dubitarent esse Francos, statim gaudenter crucibus adsumptis et textis, obviam flendo, quoniam metuebant ne tantillum gentis a multitudine tanta paganorum, quos in patria esse sciebant, facillime quandoque occiderentur; cantando, quoniam congratulabantur eis quos diu desideraverant esse venturos, quos Christianismum, a nefandis tamdiu pessumdatum, in honorem debitum et pristinum relevare sentiebant. facta autem ilico in basilica beatae Mariae supplicatione ad Deum devota, cum locum in quo Christus natus fuit visitassent, dato Syris osculo pacifico, ad urbem sanctam Iherusalem celeriter regressi sunt.*

B. Matthieu d'Édesse 1858, II. CL, p. 212-213.

C. Foucher de Chartres 1913, p. 208: *Sequenti vero die iter nostrum resumpsimus. miraremini, cum ante castra Armenorum transiremus et nobis obviam cum crucibus et vexillis pro amore Dei humillime procedentes et pedes nostros et pannos deosculabantur, eo quod audierant nos a Turcis eos defensuros, sub quorum iugo tamdiu depressi fuerant. Pervenimus tandem Edessam, ubi princeps urbis praedictus et uxor eius, una cum civibus suis, gaudenter nos susceperunt: et quod Balduino polliciti fuerant, indilate ei compleverunt.*

D. Matthieu d'Édesse 1858, II. CLIV, p. 219.

8. Foucher de Chartres 1913, p. 43; Robert le Moine 1824, IV.1.

9. Guillaume de Tyr, I.5.11, p. 286, l. 27-60.

10. Rouxpetel 2015, p. 323-342.

Une autre source, les colophons de manuscrits arméniens, permet de mesurer la réaction de simples témoins face à l'arrivée des Francs¹¹. Un moine nommé Hovhannês décrit ainsi dans le colophon d'un manuscrit contenant une collection canonique les événements dont il est le témoin durant le siège d'Antioche entre les 21 octobre 1097 et 3 juin 1098. Avant de trouver refuge en Cilicie occidentale, il effectue l'essentiel de son travail de copiste au monastère de Parlahou, renommé Saint-Parlier par les Francs, situé sur le mont Cassius, sur la rive gauche de l'Oronte et placé sous la juridiction du catholicos Grégoire II le Martyrophile, issu de la famille hellénophile des Pahlavouni. Il y montre son enthousiasme pour ceux qui viennent libérer les Arméniens des Seldjoukides, maîtres d'Antioche depuis 1084 :

L'année de l'achèvement de mon testament, il se produisit un ébranlement du peuple des Occidentaux en vue du bannissement et de l'expulsion, par les chrétiens, du peuple étranger des circoncis égorgeurs, tyrans sur cette terre qui, dans le déshonneur, avaient étendu leur domination sur les saints et les prêtres de Dieu ; les saintes églises étaient pour eux un vase de remèdes ; ils brûlaient les croix et les saints lieux et alourdissaient la vie des chrétiens de pesants tributs¹².

Comment expliquer cet enthousiasme ? Le Père Peeters y voit la conséquence de la présence d'Arméniens chalcédoniens à proximité du monastère de Saint-Syméon Stylite le Jeune¹³. Le même enthousiasme est de mise après la conquête de Jérusalem, non plus sur les Turcs seldjoukides, liés au califat sunnite de Bagdad, mais sur les Fatimides, dont nous verrons dans la partie suivante les liens avec une partie de la diaspora arménienne. C'est sous le vizirat d'al-Afḍal (1094-1121) que Jérusalem tombe entre les mains des Francs, lui qui avait succédé dans sa charge à son père, un Arménien converti à l'islam.

Le Royaume franc de Jérusalem (1099-1187) devient rapidement le cadre d'une coexistence

pacifiée, voire d'une franche collaboration entre les élites franques et arméniennes. Les deux premiers souverains, Baudouin I^{er} (1100-1118) et Baudouin II (1118-1131), épousent respectivement Arda, fille d'un grand seigneur arménien, et Morfia de Mélitène¹⁴. Outre les représentants de la noblesse arménienne et les moines du monastère Saint-Jacques de Jérusalem, de nombreux pèlerins visitent chaque année la Ville sainte, dont certains sont accueillis dans l'une des cent chambres du monastère Saint-Jacques, qui reçoit aussi à l'occasion des pèlerins latins¹⁵. Les relations entre les Francs et la noblesse et l'Église arméniennes de Jérusalem, qui n'est pas encore rentrée dans l'obédience romaine, se nouent sous le signe d'une réciprocité bienveillante. Les colophons de deux manuscrits syriaques copiés en 1138 l'un à Marach, au nord-est d'Édesse, l'autre à Jérusalem, font état de l'intercession de l'évêque arménien de Jérusalem en faveur de la libération de Godefroy de Asha, compagnon de Godefroy de Bouillon, retenu prisonnier depuis la première croisade¹⁶. Les liens établis entre les Arméniens de Jérusalem et d'Égypte sous le vizirat (1135-1137) de Bahrām al-Armanī, le seul des sept vizirs arméniens qui se succèdent entre 1073 et 1163 au service du califat abbasside à être demeuré chrétien, font de l'évêque arménien de Jérusalem un intercesseur de choix¹⁷. Petit fils du catholicos Grégoire II le Martyrophile (1065-1105), partisan de la faction pro-byzantine, Bahrām devient le vizir du calife fatimide al-Hāfiz, tandis que son frère, Grégoire Pahlavouni, devient le catholicos des Arméniens d'Égypte, majoritairement anti-byzantins¹⁸. Après la chute d'Édesse

11. Dédéyan 1998a, p. 93-97 ; traduction latine dans Peeters 1951, p. 165-168 ; texte arménien dans Hovsêp'ian 1951, p. 259-264.

12. Dédéyan 1998a, p. 94.

13. Peeters 1951, p. 178-180. Sur les Arméniens chalcédoniens : Augé 2011.

14. Les Arméniens ne sont pas la seule *nation* à bénéficier de la bienveillance royale et ces relations participent d'un ensemble plus vaste intégrant l'ensemble des Églises et des communautés. En 1137, la reine Mélisende, fille de Morfia et de Baudouin II, tranche en faveur du patriarche des Syriaques de l'Ouest, appelés jacobites, dans le conflit qui l'oppose au seigneur franc de 'Adecieh et de Beit-'Arif au sujet de deux *qourias*, c'est-à-dire deux fermes ou villages (Martin 1888 et 1889).

15. Dédéyan 2003 ; Terian 1999.

16. Dédéyan 1998a.

17. Abū Šāliḥ al-Armanī constitue la source principale sur la communauté arménienne dans l'Égypte fatimide (Abū Šāliḥ). En dépit d'un ton souvent polémique et d'assertions parfois peu ou pas démontrées, voir les travaux de S.B. Dadoyan (Dadoyan 1997 ; 2001 et 2011-2014).

18. Gouverneur de Gharbiyya, Bahrām arrive en Égypte à la tête d'une armée privée forte de 20 000 hommes. Il est nommé général de l'armée fatimide, puis gouverneur de

(1144), les Arméniens du comté franc font preuve de loyalisme et ils sont nombreux à trouver refuge à Jérusalem dans un royaume placé sous la régence (1143-1152) de Mélisende de Jérusalem, fille de Morfia et de Baudouin II¹⁹. Entre 1158 et 1169, les Arméniens participent, au côté des Francs et des Byzantins, à la ligue pan-chrétienne placée sous la direction du basileus Manuel Comnène et destinée à combattre les Turcs.

Reflète inversé de la joie éprouvée après les succès francs de la première croisade, plusieurs textes arméniens font état du désespoir provoqué par les pertes d'Édesse (1144) puis de Jérusalem (1187). Après l'*Élégie sur Édesse* de Nersès Šnorhali, l'*Élégie sur la prise de Jérusalem* du catholicos Grégoire IV Tgha (1173-1193) se fait ainsi l'écho non seulement du désastre que représente la perte de Jérusalem pour l'ensemble des communautés chrétiennes, mais aussi de l'importance particulière de Jérusalem pour les Arméniens, dont la présence à Jérusalem est attestée à partir du V^e siècle²⁰. Le poème est écrit en 1189 dans un contexte de rapprochement entre l'Église de Cilicie et, d'une part l'Église grecque, d'autre part l'Église romaine²¹. Les enjeux stratégiques sous-tendent les négociations en vue d'une Union, enjeux marqués par la défaite byzantine de Myriokephalon (1176) et les difficultés croissantes du Royaume franc de Jérusalem. En 1184, l'Église arménienne entre en communion avec l'Église de Rome sous le catholicos de Grégoire IV Tgha²². En 1198, fort de sa

résistance contre Saladin et de ses victoires sur les Seldjoukides, Léon II le Magnifique (1187-1219) restaure la monarchie arménienne. Il entre dans la vassalité du Saint-Empire et est couronné, au nom de l'empereur germanique Henri VI, par le cardinal Conrad de Wittelsbach archevêque de Mayence et le chancelier Conrad de Hildesheim, avant d'être sacré par le catholicos arménien Grégoire VI Apirat.

LES ARMÉNIENS ET LES LATINS AU XIII^e SIÈCLE : L'OCCIDENT, LA CILICIE ET LE BILĀD AL-SHĀM

C'est dans ce contexte, marqué par l'Union avec l'Église arménienne et la perte de Jérusalem, que Willebrand d'Oldenbourg fournit la première description conséquente des Arméniens de Cilicie²³. Envoyé en mission en Orient en 1211-1212 par Othon IV dans la perspective de la préparation de la cinquième croisade, Willebrand est le premier à insister sur la piété des Arméniens, qualifiés d'*optimi Christiani*, jugement qu'il fonde sur leur ascétisme et sur le recours à la tradition biblique selon laquelle l'arche de Noé se serait échouée en Arménie après le déluge²⁴.

À la fin de ce même siècle, le dominicain Burchard du Mont Sion fournit la description la plus détaillée des Arméniens de Cilicie, de leur piété, de leurs rites et leurs croyances, ainsi que de la vie à la cour de Lewon II. Si l'on suit la chronologie des voyages de Burchard établie par Jonathan Rubin d'après le manuscrit de Londres (ms London, British Library, Add. 18929), le dominicain se rend à deux reprises en Cilicie, entre le 6 mai et le 20 juillet 1284, puis à nouveau à partir du 24 juin 1285²⁵. Il décrit les Arméniens en donnant des détails différents de ceux de Willebrand d'Oldenbourg, mais en exprimant la même admiration pour leur piété et leur ascétisme²⁶. Entre les séjours de Willebrand et de Burchard, l'Église

Qūš et, enfin, vizir. Sur Bahrām et son rôle dans la lutte, souvent violente, entre les factions arméniennes en Égypte, voir plus particulièrement Dadoyan 1997, p. 209-212.

19. Dédéyan 1998b.

20. Stone 1991.

21. Van Lint 2002.

22. Halfter 1996. En 1184 le catholicos Grégoire IV Tgha envoie un évêque arménien, porteur d'une profession de foi, auprès du pape Lucius III (1181-1185). La profession de foi a été égarée, mais la réponse du pape a été conservée dans la traduction arménienne réalisée par Nersès de Lampron. Le pape adresse au catholicos une mitre, le *pallium*, l'anneau, symboles de la reconnaissance de sa juridiction, et une copie du *Rituale Romanum*, traduit par Nersès. L'envoi de la profession de foi est interprété par Lucius III comme un acte de soumission au siège romain, l'envoi du *pallium* comme la reconnaissance de la communion de l'Église arménienne avec Rome. Quant à la copie du *Rituale Romanum* elle est destinée à permettre aux Arméniens d'accorder leurs usages avec la coutume romaine. L'Union se manifeste d'abord par un ordre de Lucius III au clergé arménien du diocèse de Valania, qui ne dispose d'aucun évêque propre, de se placer sous l'obédience de l'évêque

latin. Les Arméniens sont traités par les Latins comme les Grecs. Les instructions de Lucius III sont répétées par Urbain III, puis, en 1225, par Honorius III (*CICO* 1950, p. 178-180, n° 132).

23. Sur l'apport de Willebrand d'Oldenbourg aux différents aspects de l'histoire du Royaume cilicien au début du XIII^e siècle: Boase 1978, p. 45, 108-111, 148 et 158.

24. Willebrand d'Oldenbourg 1873, p. 174.

25. Rubin 2014. L'essentiel de la bibliographie concerne le rapport de Burchard à l'espace (Baumgärtner 2013).

26. Rouxpetel 2012, et Rouxpetel 2015, p. 428-435.

arménienne a continué à se rapprocher des positions romaines²⁷. Dans les années qui suivent la présence de Burchard en Orient, le franciscain Jean de Montecorvino se rend avec succès en mission en Arménie, ce qui témoigne du bon climat régnant alors entre les deux Églises²⁸. L'appartenance de Burchard à l'ordre dominicain et l'influence des ordres mendiants, notamment des dominicains, en Cilicie, expliquent en partie son attention à l'importance de la mission d'enseignement dévolue aux moines arméniens, ainsi qu'à la place privilégiée qu'ils occupent au sein de la société. Sa description se situe ici à la confluence des attendus d'un frère dominicain et de la réalité de la situation arménienne, caractérisée, depuis la fin du IX^e siècle, par l'élaboration d'un idéal ascétique, par la multiplication des donations, révélant les liens entre le roi, les grands et le monachisme, et enfin par l'essor du cénobitisme.

Les Arméniens ne sont pas les seuls à être loués par Burchard pour leur piété. Au-delà de l'appréciation générale portée par Burchard sur l'ensemble des nations orientales vivant dans les vallées du Liban et de l'Anti-Liban, puis à nouveau au moment de décrire les nations chrétiennes présentes au Saint-Sépulcre et à Jérusalem, il s'attarde sur les chrétiens d'Égypte²⁹. Écho contemporain de l'image de l'Église égyptienne comme Église des martyrs durant les persécutions de Dèce, Valérien et Dioclétien, il témoigne, comme le franciscain Symon Semeonis après lui, de la dureté de la reprise en main par le pouvoir mamelouk nouvellement installé au Caire au milieu du XIII^e siècle³⁰. Le dominicain évoque les chrétiens flagellés à mort, crucifiés, brûlés vifs ou décapités³¹. Les Arméniens sont néanmoins la nation chrétienne sur laquelle le dominicain donne les plus amples détails et

porte le jugement le plus positif, allant jusqu'à en faire un exemple à suivre pour les Latins. Il introduit sa description du catholicos en mettant en avant son exemplarité par rapport à tous les autres hommes qu'il a pu rencontrer : *Et erat in uictu et uestitu et omni conuersatione sua tanti exempli, quod similem non uidi nec in persona religiosa nec seculari*³². Il conclut la description des Arméniens par la mise en exergue de leur valeur de modèle, en opposant *terra illa* à *terra nostra* : *Multa alia uidi in terra illa tam in laicis, quam in clericis et monachis commendabilia ualde, que uix in terra nostra fieri crederentur*³³. Contrairement à la plupart des récits de pèlerinage et des chroniques, ce ne sont plus les Latins qui servent de référence, mais les Arméniens. Il met en avant leur comportement indépendamment de toute référence romaine, si ce n'est pour renforcer leur exemplarité. À l'inverse, Burchard n'hésite pas à citer en exemple les Latins de Terre sainte pour leur malignité (*ut veritatem dicam, peiores sunt nostri, Latini, omnibus habitatoribus aliis*)³⁴. La perspective est donc inversée par rapport à la plupart des textes latins : l'Orient arménien est valorisé au détriment des Latins de Terre sainte, voire de l'ensemble des Latins.

Soixante-dix années séparent Burchard de Willebrand, mais un élément les rapproche : le caractère officiel d'une mission destinée à trouver un soutien auprès du roi de Cilicie. C'est au cours de son second séjour que le roi Lewon II remet à Burchard 70 captifs musulmans « pour l'aider dans l'affaire pour laquelle [il] était venu » (*LXX sarracenos captivos mihi dedit in subsidium negocii pro quo veneram*). En quoi consiste cette « affaire » et quel rôle le souverain arménien y tient-il ?

Dès les années 1260 et la victoire de Baybars sur les troupes mongoles à 'Ayn Jālūt (1260), les

27. En 1251 le synode de Sis accepte le *Filioque*.

28. Richard 1998, p. 52-53.

29. Burchard du Mont Sion 1873, p. 34 : *Habitant in ea gentes multe, sicut dictum est supra, ut Maronite, Armeni, Greci, Nestoriani, Iacobini, Georgiani, qui omnes sunt Christiani et, ut ipsi dicunt, romane ecclesie obedientes*. Et, en des termes quasi similaires, p. 89.

30. Symon Semeonis 1960, p. 86-88.

31. Burchard du Mont Sion 1873 : *Multi sunt christiani in Egipto [...] et pro nomine Ihesu multi in Egipto hodie martirio coronantur. Quidam uidelicet nolentes negare nomen Christi usque ad mortem flagellantur. Quidam et crucifiguntur, quidam comburuntur, quidam decollantur, perfodiuntur et ceteris suppliciis affecti regna celestia assecuntur* (London, British Library, Add. 18929, fol. 45r, cité par Rubin 2014, p. 184).

32. Burchard du Mont Sion 1873, p. 91 : « Et il y avait, dans sa façon de se nourrir et de s'habiller et dans tout son comportement, tant d'exemplarité, que je n'ai rien vu de semblable, ni chez un homme de religion, ni chez un séculier ».

33. *Ibid.*, p. 93 : « J'ai vu dans ce pays tant les laïcs que les clercs et les moines accomplir beaucoup d'autres choses très recommandables, que l'on pourrait avec peine imaginer se produire dans notre pays ».

34. *Ibid.*, p. 88. Sur les Poulains vus par les Latins en/d'Orient, Rouxpetel 2015, p. 371-377.

relations du Royaume cilicien avec le Sultanat mamelouk sont marquées par plusieurs affrontements militaires qui tournent à l'avantage des Mamelouks. En 1285, le sultan al-Manṣūr Qalāwūn (1279-1290) lance plusieurs raids en Cilicie en représailles contre l'alliance formée avec l'ilkhan Arghun, que Lewon II rencontre au début de l'année 1285 et qui entend ravir aux Mamelouks le contrôle du commerce en mer Rouge³⁵. Les revers arméniens conduisent Lewon II à se rapprocher de Qalāwūn et à conclure une trêve. Le traité est signé à Sis en présence d'un émir le 7 juin 1285, soit deux semaines avant l'arrivée de Burchard dans la cité, à la cour du roi d'Arménie³⁶. Le traité fait suite à une ambassade à laquelle participe le commandeur templier de la province d'Arménie, peut-être Simon de Farabell, porteur d'un message du maître de l'ordre, Guillaume de Beaujeu, sollicitant l'indulgence du sultan envers le roi³⁷. L'implication des ordres militaires dans les combats comme dans l'établissement de trêves n'est pas propre aux événements de 1285. Déjà, lors du traité signé le 3 juin 1283 entre Qalāwūn et les représentants de la ville d'Acre, les maîtres du Temple et de l'Hôpital ainsi que le maréchal de l'ordre teutonique étaient parmi les signataires³⁸. Si l'on en croit al-Maqrīzī, l'intervention du Temple en 1285 est décisive et explique le succès de cette ambassade, à la suite d'une longue série d'échecs, au cours desquels les envoyés du roi avaient été emprisonnés par le sultan mamelouk³⁹. L'une des clauses du traité stipule la libération de tous les marchands musulmans, avec leurs marchandises, leurs esclaves, leurs chevaux ainsi que de tous les autres prisonniers musulmans. En échange, Qalāwūn s'engage à libérer les ambassadeurs de Lewon II, leurs serviteurs et tous les marchands arméniens, avec leurs biens. Or que nous dit Burchard? Que le roi, apprenant qu'il se trouvait à Acre, capitale du

Royaume franc de Jérusalem, et était en chemin vers la Cilicie, écrivit aux Hospitaliers résidant à Mallota [Mallos], non loin de Tarse, afin qu'ils le reçoivent avec solennité et l'escortent jusqu'à lui⁴⁰. Arrivé à Mopsueste [Mamistra], Burchard est reçu par un chevalier teutonique qui le conduit au bout de deux jours auprès du roi. Porteur de lettres du roi des Romains, le dominicain est manifestement en charge d'une mission diplomatique auprès du roi d'Arménie. Reste à en déterminer la nature.

Entreprenant d'édifier un vaste complexe religieux au centre du Caire – un hospice, une madrasa et son propre mausolée – Qalāwūn recourt à 300 prisonniers, parmi lesquels des Mongols capturés après la défaite de l'armée ilkhanide à Homs en octobre 1280 et sans doute également des Hospitaliers combattant au côté des Mongols, des Arméniens et des Géorgiens, parmi lesquels Roger de Stanegrave⁴¹. Dans le contexte particulier du mois de juin 1285, il est donc possible de comprendre l'« affaire » (*negocium*) qui occupe Burchard à Sis comme une mission visant au rachat de prisonniers francs détenus par le sultan mamelouk au Caire, ville dans laquelle s'est rendu le dominicain l'année précédente et où il a constaté la dureté des traitements infligés aux chrétiens. Le mendiant pourrait avoir tenté d'inclure les prisonniers francs à la négociation entre Lewon II et Qalāwūn en accompagnant lui-même 70 prisonniers musulmans jusqu'au lieu de leur liberté. Si l'on en croit le sort de Roger de Stanegrave, demeuré prisonnier au Caire jusqu'en 1315, la mission de Burchard ne fut pas couronnée de succès, échec qui explique peut-être en partie le silence qui l'environne. Un autre facteur peut avoir joué sur le rapprochement avec les Arméniens en cet été 1285. Moins de trois ans avant l'arrivée de Burchard, la mort de l'empereur Michel VIII (1261-1282) et la déposition de Jean Bekkos le 26 décembre 1282 sonnent

35. Dashdondog 2011, p. 179-184. L'alliance formée avec l'ilkhan explique la mention, par Burchard, de la présence d'un *vicarius Tartarorum* à la cour du roi arménien.

36. Le texte du traité est connu par le biographe de Qalāwūn, 'Abd al-Zāhir et a été édité par M. Canard (Canard 1969).

37. Stewart 2001, p. 55-58.

38. Chevalier 2009, p. 538-543, dont je remercie l'auteur de m'avoir communiqué une copie.

39. Chevalier 2009, p. 425.

40. *Rex autem Armenie et Cilicie cum adhuc essem in Ackon audierat quod venturus essem ad eum, cum litteris regis romanorum et iam scripserat fratribus hospitalis Sancti Iohannis in Mallota, que est non longe a Tharso Cilicie, ut ubicumque applicarem sollempniter me recipere, ad suam presenciam me deducentes* (ms London, British Library, Add. 18929, fol. 49r, cité dans Rubin 2014, p. 189-190).

41. Loiseau 2011; je remercie vivement J. Loiseau de m'en avoir communiqué une copie. *L'escarboucle d'armes de la conquête précieuse de la Terre sainte de Promission* de Roger de Stanegrave est éditée par Jacques Paviot (Roger de Stanegrave 2008).

le glas de l'Union de Lyon II (1274). Ses successeurs au siège patriarcal, Joseph I^{er} (1282-1283) et Grégoire II de Chypre (1283-1290) développent une politique anti-unioniste trouvant son aboutissement lors du second synode des Blachernes qui débute précisément au mois de février 1285 pour s'achever en août de la même année. Burchard dit d'ailleurs avoir rencontré un « patriarche des Grecs » qui l'aurait assuré de son respect de l'obédience pontificale, tout en se plaignant de l'attitude des prélats de l'Église latine d'Orient. Il s'agit ici selon toute vraisemblance du patriarche melkite d'Antioche, Théodose Villehardouin, élu en 1278⁴². En ces temps troublés, qui voient le Royaume franc de Jérusalem de plus en plus menacé et isolé, et les espoirs d'un front commun avec les Grecs partir en fumée, le Royaume de Cilicie représente plus que jamais un allié pour les Latins d'Orient.

ÉPILOGUE : ARMÉNIENS ET LATINS, LES ACTEURS D'UN JEU POLITIQUE RÉGIONAL

Si les situations diffèrent, les Arméniens, semblent bien avoir joué à plusieurs reprises un rôle déterminant dans le rachat de captifs francs, en vertu de leur rôle de médiateurs entre Chrétienté et Islam, qu'ils soient les ennemis, les alliés ou les vassaux des pouvoirs islamiques qui se succèdent au Proche-Orient et combattent les Francs entre XII^e et XIII^e siècles.

Dans le premier tiers du XII^e siècle, l'évêque arménien de Jérusalem s'entremet auprès de Bahrām, représentant de la faction pro-byzantine et vizir arménien du calife fatimide al-Ḥāfīz, pour faciliter la libération d'un croisé, compagnon d'armes de Godefroy de Bouillon.

Un siècle et demi plus tard, le roi d'Arménie Lewon II, pourtant en fâcheuse posture face au sultan mamelouk Qalāwūn, semble avoir joué un

rôle non négligeable dans la mission menée par le dominicain Burchard du Mont Sion. Ce rôle est sans doute dicté par les circonstances particulières de ce mois de juin 1285 à la cour de Sis, mais tient aussi à des facteurs plus structurels faisant des Arméniens des acteurs, voire des médiateurs incontournables des relations entre Francs et pouvoirs islamiques. Parmi ces facteurs, les relations établies avec les ordres militaires, Templiers, Hospitaliers et Teutoniques, omniprésents dans le récit de Burchard, sont l'un des éléments à prendre en compte pour comprendre le rôle pivot que semblent jouer les Arméniens entre Chrétienté et Islam⁴³.

Plus que des intermédiaires, les Arméniens, en tant que puissance régionale, sont l'un des acteurs de la politique proche-orientale et doivent composer avec les pouvoirs souverains qui les environnent, l'Empire byzantin, les Francs, les pouvoirs islamiques, les ilkhans. À Jérusalem les Arméniens sont directement soumis aux pouvoirs franc, ayyubide puis mamelouk, face auxquels le couvent Saint-Jacques et, à partir de 1311, le patriarcat, développent différentes stratégies destinées à défendre au mieux leurs intérêts⁴⁴. En témoigne l'inscription mamelouke gravée au-dessus de l'entrée principale du couvent Saint-Jacques⁴⁵. Elle rappelle l'exemption de taxes accordée au monastère arménien en 854/1450 par le sultan al-Zāhir Jaqmaq (1438-1453) suite à l'intercession du gouverneur de Jérusalem, Sayf al-Dīn al-Maqqarī. Le même sultan mena pourtant à Jérusalem une politique visant à favoriser l'identité islamique du lieu – travaux d'aménagement du dôme du Rocher et de la mosquée al-Aqsa, destruction de tout nouvel édifice à l'intérieur du Saint-Sépulcre

42. Burchard du Mont Sion 1873, p. 89. Le patriarche grec rencontré par Burchard ne peut en effet pas être le patriarche melkite de Jérusalem, Grégoire I^{er}, opposant farouche à la politique d'Union (Grumel 1962, p. 199-200). Or, si le patriarche d'Alexandrie, Athanase, réfugié à Constantinople, refuse de signer le *tomos* du synode des Blachernes et finit par rédiger, en lieu et place, une profession de foi, Théodose de Villehardouin ne figure pas parmi les signataires (Laurent 1927, p. 137). Vu le sort réservé à Jean Bekkos et à ses partisans, il est possible, sinon probable, que Théodose ait trouvé refuge dans une forteresse latine.

43. Néanmoins, si les Templiers ont aidé Lewon II dans les années 1280, les rapports de l'ordre avec le souverain Het'um II (1289-1293) se tendent, les Templiers apportant leur soutien au frère de Het'um, Sembat, lors de son usurpation du trône. Le maître du Temple, Jacques de Molay, rédige un projet de croisade où il déconseille fortement le passage en Arménie (pour diverses raisons, pour la plupart mauvaises, qui dénotent l'état de ses relations avec le roi) et les Templiers de Chypre accueillent l'usurpateur Sembat, libéré de sa geôle byzantine (Chevalier à paraître, article dont je remercie chaleureusement l'auteur de m'avoir résumé la teneur).

44. Sur la fondation du patriarcat arménien par l'évêque de Jérusalem en 1311 suite à un désaccord avec l'Église de Cilicie, voir Mutaflan 2012, I, p. 508-510, où l'auteur discute la tradition officielle et montre les incohérences des sources.

45. Bourjekian 2013.

ou du monastère du Mont-Sion, expropriation des franciscains du Cénacle – et confisqua, au profit des Géorgiens, l'autel détenu par les Arméniens dans la chapelle du Golgotha au Saint-Sépulcre. L'intercession du gouverneur mamelouk de Jérusalem est ici décisive. Elle intervient après l'imposition de taxes, jugées excessives par la communauté de Saint-Jacques, par un autre officier du Sultanat mamelouk, Abū'l-Khayr ibn al-Nahḥās, en sa qualité d'administrateur (*nāẓir*) en charge de l'impôt par capitation imposé aux dhimmis (*jawālī*). Ce dernier occupe cette charge depuis 852/1448, après avoir été nommé l'année précédente fondé de pouvoir de l'administration du trésor (*wakīl bayt al-māl*), en poste au Caire. La plainte de la communauté et l'intercession du gouverneur de Jérusalem auprès du sultan en 1450 coïncident avec la disgrâce d'Abū'l-Khayr ibn al-Nahḥās. Les pénuries alimentaires que connaît alors l'Égypte provoquent des émeutes et entraînent une instabilité politique auxquelles le sultan Jaqmaq répond par le limogeage de Jawhar al-Nawrūzī, le commandant des mamelouks (*muqaddam al-mamālīk*) et d'Abū'l-Khayr ibn al-Nahḥās⁴⁶.

Cet épisode de la vie du couvent arménien au milieu du XV^e siècle illustre le caractère labile

des politiques souveraines et des stratégies mises en place par les chrétiens pour s'y adapter, stratégies incluant de tisser des liens personnels avec des officiers du Sultanat mamelouk et de parfois faire intervenir les agents du Sultanat du Caire dans les affaires religieuses inter-Églises (la rivalité entre Géorgiens et Arméniens au Calvaire). Labilité des politiques et diversité des acteurs, Arméniens pro et anti-byzantins, souverains des principautés de la fin du XI^e siècle, rois de Cilicie, catholicoi, officiers abbassides, ordres militaires, noblesse et rois francs, croisés, ambassadeurs et pèlerins, tous ces acteurs sont le reflet de la bigarrure de la société proche-orientale entre XII^e et XV^e siècles, qu'elle soit placée sous souveraineté arménienne, franque, seldjoukide, ayyubide ou mamelouke.

Dans cet entrelacs d'intérêts, le chemin des Latins croise à plusieurs reprises celui des Arméniens, Arméniens de Cilicie ou de Jérusalem, dans lesquels ils voient, à la croisée d'un système de représentation, de leurs intérêts et de l'expérience née de la rencontre, des alliés, des adversaires, des intermédiaires, des sujets, ou des coreligionnaires, voire les représentants d'un ascétisme oriental que leurs compatriotes seraient bien inspirés de prendre en exemple.

Bibliographie

- Abū Ṣāliḥ = Abū Ṣāliḥ the Armenian, *The Churches and Monasteries of Egypt*, B.T. Evetts (éd. et trad.), Oxford, 1969.
- Augé 2011 = I. Augé, *Le choix de la foi chalcédonienne chez les Arméniens*, dans *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*, 9, 2011, mis en ligne le 12 septembre 2011. URL: <http://cerri.revues.org/871>.
- Baumgärtner 2013 = I. Baumgärtner, *Burchard of Mount Sion and the Holy Land*, dans *Peregrinations: Journal of Medieval Art & Architecture*, 4-1, 2013, p. 5-41.
- Boase 1978 = T.S.R. Boase (dir.), *The Cilician Kingdom of Armenia*, Édimbourg, 1978.
- Bourjekian 2013 = P. Bourjekian, *The Mamluk Inscription on the St. James Armenian Monastery inside the Armenian Quarter of the Old City, Jerusalem*, dans *Journal of the Society for Armenian Studies*, 22, 2013, p. 239-251.
- Burchard du Mont Sion 1873 = *Peregrinatores medii ævi quatuor: Buchardus de Monte Sion, Ricoldus de Monte Crucis, Odoricus de Foro Julii, Wilbrandus de Oldenborg. Quorum duos nunc primum edidit duos ad fidem librorum manuscriptorum recensuit Johann Christian Moritz Laurent. – Editio secunda accessit mag. Thietmari Peregrinatio*, Lipsae, 1873.
- Canard 1969 = M. Canard, *Le royaume d'Arménie-Cilicie et les Mamelouks jusqu'au traité de 1285*, dans *Revue des études arméniennes*, 4, 1969, p. 217-259.
- Chevalier 2009 = M.-A. Chevalier, *Les ordres religieux-militaires en Arménie cilicienne. Templiers, hospitaliers, teuto-niques et Arméniens à l'époque des croisades*, Paris, 2009.

46. *Ibid.*, p. 246-249. J'emprunte la traduction des charges des administrateurs civils mamelouks impliqués dans l'affaire des taxes du couvent Saint-Jacques à Eychemme 2013, p. 539-554.

- Chevalier à paraître = M.-A. Chevalier, *The Templars and the Princes of the Christian East: Complicity or Conflict of Interest?*, dans J. Burgtorf, Sh. Lotan, E. Mallorquí-Ruscalleda (dir.), *The Templars: the rise, fall, and legacy of a military religious order*, Londres, à paraître.
- CICO 1950 = *Pontificia Commissio ad redigendum codicem iuris canonici Orientalis*, *Fontes, Acta Honorii III et Gregorii IX*, éd. A. Täutu, Rome, 1950.
- Dadoyan 1997 = *The Fātimid Armenians. Cultural and political interaction in the Near East*, Leyde, 1997.
- Dadoyan 2001 = *The Armenian intermezzo in Bilād al-Shām: 10th to 12th centuries*, dans D. Thomas (dir.), *Syrian Christians under Islam. The first thousand years*, Leyde, 2001, p. 159-183.
- Dadoyan 2011-2014 = *The Armenians and the medieval Islamic world: paradigms of interaction, seventh to fourteenth centuries*, New Brunswick, 2011-2014.
- Dashdondog 2011 = B. Dashdondog, *The Mongols and the Armenians (1220-1335)*, Leyde, 2011.
- Dédéyan 1978 = G. Dédéyan, *Les Arméniens en Occident, fin X^e-début XI^e siècle*, dans *Occident et Orient au X^e siècle. Actes du IX^e congrès de la SHMESP*, Paris, 1978, p. 123-143.
- Dédéyan 1998a = G. Dédéyan, *Les colophons de manuscrits arméniens comme sources pour l'histoire des croisades*, dans J. France, W.G. Zajac (dir.), *The crusades and their sources: essays presented to Bernard Hamilton*, Aldershot, p. 89-110.
- Dédéyan 1998b = *Le projet de colonisation militaire arménienne dans le royaume latin de Jérusalem sous Amaury I^{er} (1162-1174)*, dans M. Balard, A. Ducellier (dir.), *Le partage du monde. Échanges et colonisation dans la Méditerranée médiévale*, Paris, 1998, p. 101-146.
- Dédéyan 2003 = G. Dédéyan, *Les Arméniens entre Grecs, Musulmans et Croisés. Étude sur les pouvoirs arméniens dans le Proche-Orient méditerranéen (1068-1150)*, 2 vol., Lisbonne, 2003.
- Dédéyan 2010 = G. Dédéyan, *Moines de Grande Arménie et pèlerins arméniens en Occident (VI^e-XII^e siècle)*, dans *Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 38, 2007, p. 7-22.
- Epistula 1973 = *Epistula Boemundi, Raimundi comiti S. Aegidii, Godefrici ducis Lotharingiae, Roberti comitis Normanniae, Roberti comitis Flandrensis, Eustachii comitis Boloniae ad Urbanum II papam*, éd. H. Hagenmeyer, *Epistulae et chartae ad historiam primi belli sacri spectantes. Die Kreuzzugsbriefe aus des Jahren 1088-1100*, Hildesheim-New York, 1973, p. 163-164.
- Eychenne 2013 = M. Eychenne, *Liens personnels, clientélisme et réseaux de pouvoir dans le sultanat mamelouk (milieu XIII^e-fin XV^e siècle)*, Beyrouth-Damas, 2013.
- Foucher de Chartres 1913 = *Fulcheri Carnotensis historia Hierosolymitana (1095-1127)*, éd. H. Hagenmeyer, Heidelberg, 1913.
- García-Guijarro 2014 = L. García-Guijarro, *Some considerations on the Crusaders' Letter to Urban II*, dans S.B. Edington, L. García-Guijarro (dir.), *Jerusalem the Golden. The Origins and Impact of the First Crusade*, Turnhout, 2014, p. 151-171.
- Grégoire de Tours 1836-1838 = Grégoire de Tours, *Histoire ecclésiastique des Francs*, éd. J. Guadet, N.-R. Taranne, Paris, 1836-1838.
- Grumel 1962 = V. Grumel, *La chronologie des patriarches grecs de Jérusalem au XIII^e siècle*, dans *Revue des études byzantines*, 20, 1962, p. 197-201.
- Guillaume de Tyr = Guillaume de Tyr, *Chronique*, éd. R.B.C. Huygens, G. Rösch, H.E. Mayer, Turnhout, *Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis*, 63-63 A, 1986.
- Halfter 1996 = P. Halfter, *Das Papsttum und die Armenier im frühen und Hohen Mittelalter. Von den ersten Kontakten bis zur Fixierung der Kirchenunion im Jahre 1198*, Köln, 1996.
- Hamilton 1961 = B. Hamilton, *The city of Rome and the Eastern Churches*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 27, 1961, p. 5-26.
- Hiestand 2002 = R. Hiestand, *Boemondo I e la prima Crociata*, dans G. Musca (dir.), *Il Mezzogiorno normanno-svevo e la Crociata*, Bari, 2002, p. 65-94.
- Hovsêp'ian 1951 = K. Hovsêp'ian, *Colophons de manuscrits du VII^e siècle à 1250 (en arménien)*, Antélias, 1951.
- Laurent 1927 = V. Laurent, *Les signataires du second synode des Blakhernes (été 1285)*, dans *Échos d'Orient*, 26/146, 1927, p. 129-149.
- Loiseau 2011 = J. Loiseau, *Frankish Captives in Mamlūk Cairo*, dans *Al-Masāq*, 23/1, 2011, p. 37-52.
- De Martiis 1999 = M. M. de Martiis, *Dans le sillage des monastères arméniens en Italie méridionale (X^e-XIII^e siècle)*, dans C. Mutaflan (dir.), *Roma-Armenia, catalogue de l'exposition (Vatican, 25 mars-16 juillet 1999)*, Rome, 1999, p. 195-234.
- Martin 1888 et 1889 = A. Martin, *Les premiers princes croisés et les Syriens jacobites de Jérusalem*, dans *Journal Asiatique*, 12, 1888, p. 471-490 et 13, 1889, p. 33-79.
- Matthieu d'Édesse 1858 = *Chronique de Matthieu d'Édesse (962-1136)*, trad. E. Dulaurier, Paris, 1858.
- Mutaflan 2012 = Cl. Mutaflan, *L'Arménie du Levant (XI^e-XIV^e siècle)*, 2 vol., Paris, 2012.
- Peeters 1951 = P. Peeters, *Recherches d'histoire et de philologie orientales*, 2 vol., Bruxelles, 1951.
- Peters-Custot 2009 = A. Peters-Custot, *Les Grecs de l'Italie méridionale post-byzantine (IX^e-XIV^e siècle) : une acculturation en douceur*, Rome, 2009.
- Richard 1998 = J. Richard, *La papauté et les missions d'Orient au Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècle)*, Rome, 1998.
- Robert le Moine 1824 = Robert le Moine, *Histoire de la première croisade*, éd. M. Guizot, Paris, 1824.
- Roger de Stanegrave 2008 = Roger de Stanegrave, *L'escarboucle d'armes de la conquête précieuse de la Terre sainte de Promission*, dans J. Paviot (éd.), *Projets de croisade (v. 1290-v. 1330)*, Paris, 2008, p. 293-387.
- Rouxpetel 2012 = C. Rouxpetel, *Questionner l'identité d'un chrétien occidental, pèlerin en Terre sainte, face à la diversité des chrétiens d'Orient. L'approche de Burchard du Mont Sion*, dans *Questes*, 24, 2012, p. 48-65.
- Rouxpetel 2015 = C. Rouxpetel, *L'Occident au miroir de l'Orient chrétien. Cilicie, Syrie, Palestine, Égypte (XII^e-XIV^e siècle)*, Rome, 2015.
- Rubin 2014 = J. Rubin, *Burchard of Mount Sion's Descriptio Terrae Sanctae: a newly discovered extended version*, dans *Crusades*, 13, 2014, p. 173-190.
- Sansterre 1993 = J.M. Sansterre, *Les moines grecs et orientaux à Rome aux époques byzantine et carolingienne (milieu du VI^e s. - fin du IX^e s.)*, 2 vol., Bruxelles, 1993.

- Stewart 2001 = A.D. Stewart, *The Armenian Kingdom and the Mamluks: war and diplomacy during the Reign of Het'um II (1289-1307)*, Leyde, 2001.
- Stone 1991 = M.E. Stone, *Armenian inscriptions of the fifth century from Nazareth*, dans *Revue des études arméniennes*, 22, 1991, p. 315-322.
- Symon Semeonis 1960 = *Itinerarium Symonis Semeonis ab Hybernia ad Terram Sanctam*, éd. M. Esposito, Dublin, 1960.
- Terian 1999 = A. Terian, *Armenian Writers in Medieval Jerusalem*, dans T. Hummel, K. Hintlian, U. Carmesund (dir.), *Patterns of the past, prospects for the future. The Christian heritage in the Holy Land*, Londres, 1999, p. 135-156.
- Van Lint 2002 = T.M. van Lint, *The Poem of Lamentation over the Capture of Jerusalem written in 1189 by Grigor Tlay catholicos of all Armenians*, dans M.E. Stone, R.E. Ervine, N. Stone (dir.), *The Armenians in Jerusalem and the Holy Land*, Leuven, 2002, p. 121-142.
- Willebrand d'Oldenbourg 1873 = *Peregrinatores medii aevi quatuor: Buchardus de Monte Sion, Ricoldus de Monte Crucis, Odoricus de Foro Julii, Wilbrandus de Oldenborg. Quorum duos nunc primum edidit duos ad fidem librorum manuscriptorum recensuit Johann Christian Moritz Laurent. – Editio secunda accessit mag. Thietmari Peregrinatio*, Lipsae, 1873.
- Zekiyan 1978 = L.B. Zekiyan, *Le colonie armene del Medio Evo in Italia e le relazioni culturali italo-armene*, Venise-Saint-Lazare, 1978.

